

UN SEUL SEPULCRE POUR TROIS EMPEREURS MALHEUREUX



Tombeau de Duc Duc – temple Long An

Les touristes arrivant dans l'ancienne capitale impériale de Huê, au centre du Viet Nam, ne manquent jamais de visiter au moins un des tombeaux de nos anciens souverains disséminés autour de la ville. Ils ont raison : ces tombeaux sont splendides, malgré leur rénovation très épisodique (seul le temple Long An a été totalement rénové, en ce qui concerne le tombeau de Duc Duc), et dictée surtout par leur classement par l'UNESCO en 1994. Auparavant, ils étaient laissés à l'abandon, de par un sectarisme maintenant hors de propos avec l'ouverture.



Tombeau de Duc Duc – mur d'enceinte

Il en est un cependant qui ne connaît que peu de visiteurs : celui dit de Duc Duc, 5^e souverain de la dynastie des Nguyễn, la dernière ayant régné sur notre pays natal. J'ai annoncé « dit de Duc Duc », ce qu'il est effectivement, car abritant 3 tombes, celle de Duc Duc, le premier, mais également celles de Thành Thai et de Duy Tân, rajoutées postérieurement.

Ils ont été les 3 empereurs parmi les plus malheureux de notre histoire du 19^e et du 20^e siècle: le premier est mort emmuré vivant, les deux autres ont été exilés (1).



Portail du tombeau de Duc Duc

Et pourtant, le tombeau de Duc Duc est beau, avec le magnifique temple de Long An au centre de la nécropole (qui couvre à peine un demi-hectare) d'une architecture fine et traditionnelle de Huê - alors que celui de Khai Dinh est mâtiné d'Occident - mais surtout par son origine : c'est son fils qui l'a fait ériger. Or, nos anciens monarques faisaient d'habitude bâtir leur dernière demeure de leur vivant, comme nous le savons. Et ces tombeaux comportent normalement un pavillon dit de la stèle, ladite stèle (une plaque de minéral précieux gravée) relatant les mérites vrais ou prétendus des défunts. Le tombeau de Duc Duc ne comporte pas de stèle, mais 3 autels funéraires assez similaires, dédiés aux mânes des trois rois.



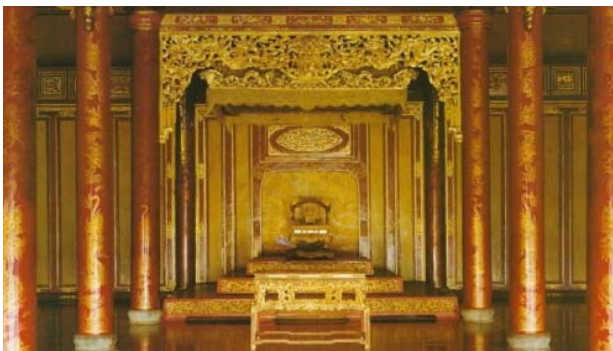
Autel funéraire de Duc Duc

Et l'histoire de ces 3 défunts est très belle, de par leur côté tragique. Relatons-en de nouveau et en peu de mots la trame.



Tombeau de Duc Duc – un pavillon, restauré depuis.

Juillet 1883. Tu Duc, 4^e empereur (2) Nguyễn, décède, et le trône déjà affaibli (3) échoit à son neveu Duc Duc, fils de son frère, et qu'il avait officiellement adopté, de par sa stérilité. Ce dernier accède donc au pouvoir, sous la houlette d'un Conseil de Régence dirigé par Thôn Thât Thuyêt, mandarin que l'on pourrait qualifier de nos jours d' « intégriste du confucianisme ».



Salle du Trône - Huê

Trois jours sont à peine passés que la Cour impériale et le Conseil de Régence annoncent la déchéance du souverain. Le prétexte ? Débauche. La réalité ? Un mélange d'esprit confucéen borné et de luttes intestines face à un occupant plus fort que jamais. Duc Duc alors prince Ung Châm, était très « porté sur la chose », comme l'on dit poliment. Mais Tu Duc savait que Duc Duc était le plus capable de la vingtaine de ses fils adoptifs, et l'avait imposé comme successeur contre l'avis de la Cour qui commençait à courber le dos devant les Français et qui renâcla donc mais en silence.

La Cour se vengea donc 3 jours après la mort de Tu Duc et fit emmurer vivant ce dernier dans un pavillon de la Cité Interdite, devenu pagode après le crime. Expiation minable. La mort atroce de Duc Duc est néanmoins conforme aux règles de l'époque : ne pas toucher physiquement un empereur. Exit le 5^e monarque Nguyễn.

Février 1889, fin du court règne de Đông Khanh, empereur préféré pour l'intronisation par les Français, grâce à sa malléabilité. Le prince Buu Lân, fils de Duc Duc mort 6 ans auparavant, et âgé de 10 ans, ne semble plus poser de problème pour les Français. Buu Lân accédant au trône choisit le nom de règne de Thành Thai. Il se rend compte avec le temps que ni l'esprit ni la lettre même du Protectorat n'étaient respectés (création de l'Union Indochinoise réunissant le Laos, le Cambodge et le Vietnam, mise en place d'un Résident Supérieur en Annam) et entama une forme de résistance passive, entraînant le courroux croissant de la puissance coloniale.



Thành Thai



Duy Tân, à La Réunion

Malheureusement pour lui, il était doté d'un caractère non attendu de la part d'un souverain d'Asie : il aimait se promener incognito (4) parmi son peuple pour bavarder avec lui, se renseigner, se déguiser, agir de manière visible, bref, il était...naturel. Les Français le craignant, sautèrent sur l'occasion, le taxèrent de folie et le déposèrent en 1907, l'obligeant à abdiquer en faveur de son fils Vinh San. Il fut d'abord exilé à au Cap St Jacques - actuel Vung Tàu (5) - puis à l'île de La Réunion .



Autel funéraire de Thành Thai

Avec les supputations politiques suivant la fin de la 2^e guerre mondiale qui a vu la fin de la monarchie vietnamienne en août 1945, il fut autorisé à revenir sur le sol natal, au Cap St Jacques, où il décéda en mars 1954, deux mois avant la chute du camp de Diên Biên Phu, en mai. Il s'était réconcilié (?) avec le dernier empereur Nguyễn, Bao Dai, alors Chef de l'Etat (Quốc Truong) du Vietnam. Celui-ci lui montrait tous les signes possibles de respect (regret d'avoir en quelque sorte eu un père – Khai Dinh - monté sur le trône de manière non dynastique ?) et lui fit verser une pension jusqu'à son décès. Exit le 10^e empereur Nguyễn.



Bao Dai en compagnie de Thanh Thai en 1953



Intronisation de Duy-Tân en 1907

Juillet 1907 Le prince Vinh San monte donc sur ce qui reste de trône, 11^e souverain Nguyễn, à l'âge de 7 ans seulement, sous le nom de règne de Duy Tân. Bientôt beau, jeune, intelligent, et réformiste dans l'âme malgré le peu de pouvoir qui lui reste, il ne tarde pas à être très aimé de la population, mais se rend compte également très vite qu'il n'aura jamais les mains libres. Très jeune roi encore pur, et fougueux, il mène une rébellion dès 1916 (il avait 16 ans !), très vite

matée, car c'est la 1^{ère} Guerre Mondiale, et l'Indochine doit rester tranquille, d'autant que le Viet Nam avait envoyé des dizaines de milliers de soldats en Europe (8).

Deux des fidèles de Duy Tân endosseront la responsabilité de toute la révolte avec la complicité tacite du Premier Ministre et se feront guillotiner afin que l'empereur eût la vie sauve. Ce qui fut fait : Duy Tân est exilé à La Réunion (cette île, décidément...), rejoignant Thanh Thai, mais n'abdiqua jamais : ses enfants sont actuellement les souverains légitimes en cas de restauration tout à fait hypothétique de la monarchie (6)

Sa noblesse d'esprit le fit aimer des Réunionnais et un pont y porte son nom (7). Esprit très ouvert, il y développa des talents inattendus de radio télégraphe. Résistant dans l'âme, il comprit immédiatement la situation et l'état d'esprit de De Gaulle en Juin 1940 et, s'enflammant pour la résistance au nazisme et au fascisme, se rallia à la France Libre, par un geste superbe comparable à celui de l'Algérien Abdel Kader sauvant les Français en Syrie au 19^e siècle bien qu'ayant été emprisonné par eux auparavant en dépit de leur parole donnée.

Chef de bataillon (commandant d'infanterie) à la fin de la guerre, il rencontra De Gaulle qui envisageait sa restauration. Bao Dai avait en effet abdiqué en 1945, et la France était face à Hồ Chí Minh. Duy Tân devait revenir au Viet Nam en 1946. Malheureusement, un accident d'avion en décembre 1945 en Afrique provoqua sa mort, dans des conditions non encore totalement élucidées (Anglais ? Américains ? la Nature ?).



Autel funéraire de Duy Tân

Ses cendres furent transférées au Viet Nam en 1987, avec l'appui de Jacques Chirac, alors Premier Ministre français, ré-inhumées dans l'enceinte du tombeau de Duc Duc, près de la sépulture de son père Thành Thai, avec le cérémonial normal en cette occasion, et avec le

plein accord des autorités vietnamiennes communistes qui voient en lui un nationaliste. Le reste est l'Histoire, et c'est une autre histoire.

Belle et triste histoire en vérité. Grand père, père, fils, tous empereurs, tous victimes d'un destin tragique, et tous les 3 réunis dans le repos éternel, avec 3 autels funéraires quasi-identiques (voir les photos), dans l'enceinte d'une unique nécropole.

Ami CL/JJR du Vietnam ou d'ailleurs qui visitez Hué, ne manquez pas ce tombeau de 3 rois, car non seulement il est sobrement beau, mais parce qu'il résume très symboliquement à travers le destin de trois monarques l'origine même de notre francophonie :

- un roi emmuré vivant, résultat de luttes intestines au sein de la Cour à cause de l'arrivée des Français,
- un roi obligé d'abdiquer car il acceptait le Protectorat français mais rien que le Protectorat, de par la présence des Français
- et un roi détrôné par l'autorité coloniale, sans abdication, après une révolte pour l'indépendance, et qui se rallie noblement à ses adversaires contre une idéologie totalitaire.

Non, les rois Nguyễn n'ont pas été tous des pleutres. Avec ces trois monarques, outre le cas de Hàm Nghi, le cours du Viet Nam eût pu (peut-être) être différent, sans les tourments de 3 décennies de guerre, mais également sans apparition de notre cher vieux lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau de par la présence française au Vietnam, et donc sans vous pour lire le présent texte, et sans moi pour l'écrire, en tout cas en la présente langue ; mais on ne peut refaire l'Histoire.

Georges Nguyễn Cao Duc

ADDENDUM : les souvenirs sur les habitudes quotidiennes des empereurs Thành Thai et Duy Tân durant leurs règnes ont été transmis par MM Nguyễn Dac Tiêu et Nguyễn Dac Vong, respectivement Chef de l'Orchestre Royal Nha Nhạc de la Cour, et Gardien en Chef de la Citadelle Interdite, à leur neveu Nguyễn Dac Xuân, qui les a publiés récemment (en 2003-2004). Ce dernier habite toujours à Hué, marié à une dame de haute extraction (« Cong Tang Tôn Nu »)

RENVOIS :

(1) un autre empereur a également été exilé : Hàm Nghi, en Algérie et non pas à La Réunion

(2) : l'ancien Viet Nam reconnaissant la suzeraineté purement nominale de la Chine jusqu'à l'arrivée des Français, le souverain vietnamien était Hoàng Dê (empereur) dans son pays, mais était seulement Vua (roi) pour la Chine ; il ne fallait pas vexer la Cour impériale chinoise de l'époque. D'où l'usage ultérieur de dire indifféremment roi ou empereur, s'agissant des anciens souverains vietnamiens. Les Français, débarrassés de la suzeraineté chinoise sur le Viet Nam, ont bien utilisé le vocable d'Empire d'Annam.

(3) Les accords dits « Patenôtre », nom du négociateur français du Protectorat, étaient en cours

(4) il ne pouvait faire autrement, sous peine de voir la population se prosterner instantanément devant lui, règle traditionnelle alors en vigueur

(5) La résidence « Bach Dinh » (le Palais Blanc) est toujours visitée au Cap St Jacques – Vung Tàu par les touristes: c'est là que Thành Thai a vécu un temps avant son transfert à La Réunion

(6) Duy Tân a refait sa vie à La Réunion avec une Française ; un livre de son troisième fils, Nguyễn Phước Bảo Vang (Claude Vĩnh-San) a relaté sa vie : « Duy Tân, Empereur d'Annam 1900-1945 exilé à l'île de la Réunion, ou Le destin tragique du Prince Vĩnh-San »

(7) Belle ironie : le père de Duy Tân, Thành Thai, avait été choqué de voir le pont principal de Hué baptisé « pont Thành Thai » en son honneur, car il pensait qu'on ne doit pas marcher quotidiennement « sur » le nom d'un souverain en traversant la Rivière des Parfums, aussi ordonna-t-il d'en changer le nom

(8) La pagode Hồng Hiên Tu à Fréjus sur la Côte d'Azur perpétue le souvenir de ces soldats ; elle a été construite en 1917 par un certain nombre d'entre eux, et fait partie du patrimoine français. Animée par un Vénérable vietnamien, elle observe le rite bouddhiste vietnamien.